



Nef

2025

Nouvelles En Famille



**Un bon moment pour boire
aux sources du charisme**

Dans ce numéro

Un bon moment pour boire aux sources du charisme

– *P. Eduardo Gusavo Agín, Supérieur général*

PAG. 3

J'ai soif, dit Jésus...

– *Pape Léon XIV*

PAG. 7

Kairós : le temps propice

– *P. Davi Lara scj*

PAG. 8

Un jeune religieux à l'ELAB 2025

– *P. Antonio Thiago Gordiano Sampaio scj*

PAG. 11

Se laisser transformer

– *Gabriela Vásquez*

PAG. 12

La première fois à l'ELAB

– *Aníbal Josué Romeo Alvez*

PAG. 15

Semer la foi et l'espérance dans le cœur des jeunes

– *F. Victor Torales scj*

PAG. 16

ELAB : la possibilité de rêver

– *P. Angelo Recalcati scj*

PAG. 19

Rencontre des jeunes religieux : une synthèse

– *P. Juan Pablo García Martínez scj*

PAG. 22

Communications

– *Conseil général*

PAG. 26

Les voyages du P. Etchécopar : septième voyage à Rome

– *Roberto Cornara*

PAG. 29

Maison générale

Via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome

Téléphone +39 06 320 70 96

E-mail scj.generalate@gmail.com

Un bon moment pour boire aux sources du charisme

« Arrive une femme de Samarie qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : "Donne-moi à boire". » (Jn 4,7)

Chers bétharramites,

En juillet dernier, j'ai eu l'occasion de participer à la Rencontre Latino-américaine des Bétharramites (ELAB) qui a lieu tous les six ans dans la Région V. P.

Auguste Etchécopar. J'y ai retrouvé nos frères et sœurs, religieux et laïques, à San Bernardino, Paraguay. Nous avons fait un pèlerinage au Sanctuaire National de N. D. de Caacupé, où nous avons célébré la messe du Jubilé. Nous avons partagé les rêves et les difficultés de ceux qui marchent aujourd'hui ensemble en pèlerins sur le « *continent de l'espérance* ». Leur accueil chaleureux, leur communion fraternelle dans la mission et leur témoignage au service des pauvres sont un encouragement pour la vie de la Congrégation aujourd'hui. Comme c'est le cas dans d'autres Régions, j'ai découvert avec eux la vie qui subsiste encore dans nos communautés, au-delà de leur évidente fragilité. Dans une Église synodale, le renouvellement de la fidélité à notre vocation rend celle-ci plus *prophétique* face aux défis des temps que traverse l'Église dans l'histoire. Ce qui est important c'est que le Christ soit annoncé – « *À temps et à contretemps* » (2 Tim 4,2) –, et que nous le fassions en restant *petits, soumis, constants et toujours contents* (St Michel Garicoïts).

Je dois admettre qu'à côté des signes d'espérance, j'ai remarqué une certaine fatigue humaine et pastorale chez plusieurs d'entre nous. C'est un appel à plus d'attention. Nous devons y répondre pour ne pas tomber dans une possible fragmentation de la vie ou pour ne pas nous enfermer dans cet individualisme non-souhaité qui remet en question et cause une plus grande frustration. Nous avons besoin les uns des autres.

J'ai participé également à la rencontre organisée pour les jeunes religieux d'Amérique latine et animée par le Frère Fernando Kuhn, clarétain. Plusieurs concepts



que je partage ici dans cette NEF sont inspirés de sa réflexion sur la formation permanente, qui fut pour nous comme une « oasis », dans laquelle il nous a rappelé quelques-uns des moments opportuns pour boire aux sources du charisme.

Les cinq premières et les dix premières années après la profession perpétuelle ou l'ordination. C'est le temps de la jeunesse plongée dans l'amour et l'enthousiasme pour le Christ et pour la mission. Il faut y aider les religieux à découvrir une nouvelle manière de rester fidèles à Dieu, afin de pouvoir répondre aux défis qui se présentent dans toute nouvelle situation. Je pense aussi à tout ce qu'il faut faire pour préparer un religieux à s'inculturer dans une nouvelle réalité, que ce soit un vicariat ou une région (ce que nous ne favorisons pas toujours lorsque nous envoyons de jeunes bétharramites en mission) : changements de pays-continent, de langue, de culture, d'alimentation, de style de vie, de priorités, de moyens économiques, de pratique ecclésiale, etc. C'est pourquoi il est important de les aider à trouver un équilibre harmonieux entre leur vie spirituelle et l'action pastorale. Ne pas les surcharger par un activisme aliénant. Exiger leur présence en communauté, partager la vie, rendre compte, etc. Tout cela paraît normal et pourtant, parfois, cela n'est pas fait... Nous nous imaginons intégrer nos jeunes frères comme « par magie » et nous ne nous demandons pas pourquoi nous rencontrons chez eux des résistances...? Ne serait-ce pas parce que nous qui avons plus d'expérience, nous ne donnons pas un exemple clair de ce que nous exigeons ?... La formation permanente nous aide à prendre conscience que le lieu de croissance est la communauté et que nous y vivons des relations justes et harmonieuses dans la mesure où nous nous engageons tous à être fidèles et créatifs dans notre style de vie. Aujourd'hui, nous devons inclure un regard interculturel et intergénérationnel. Mais nous n'y parviendrons pas si nous laissons les jeunes seuls, ou si ces derniers ne se laissent pas accompagner par ceux qui ont cette mission.

L'âge du milieu de la vie est un autre moment important pour boire aux sources du charisme. Entre quarante et soixante ans environ. La maturité acquise à cette étape est la meilleure aide pour retrouver « l'ardeur du premier amour ». On y arrive – en général – après plusieurs années d'un ministère actif où l'on a connu des réussites et des échecs. Les fruits mûrs du milieu de l'âge ne se récoltent passans en payer le tribut. Au milieu de la vie, on commence par faire l'expérience d'un déclin progressif des capacités physiques ; certains problèmes de santé apparaissent aussi. Beaucoup de questions existentielles se posent. La vie affective commence à ressentir des revendications au regard d'une solitude qui n'est pas toujours « peuplée » ou

« fécondée par l'Esprit ». Cela peut être un temps où l'on découvre le véritable trésor intérieur, car les sources extérieures, qui nous procuraient une apparente identité, ne donnent plus le même sens à la vie. Nous commençons à prendre conscience de notre limite et nous sentons que nous avançons en pèlerins vers une fin de la vie un peu plus proche. Ce n'est pas le moment de se résigner en perdant ses illusions, mais de réagir en revenant aux sources qui régénèrent une existence tentée par l'activisme et l'individualisme.

Certains de nos prêtres betharramites récemment ordonnés vivent déjà cette étape (certains étant ordonnés aujourd'hui à quarante ans) tout en étant au début de leur cheminement de religieux ou de prêtre. Il faut veiller à les soutenir et eux-mêmes doivent conserver l'humilité nécessaire.

Un document sur la vie religieuse nous dit ceci : « *Il est alors nécessaire d'aider les personnes consacrées d'âge moyen à relire, à la lumière de l'Évangile et de l'inspiration de leur charisme, leur option première, en ne confondant pas l'absolu du don de soi avec l'absolu du résultat* » (VC § 70). Il n'y a alors aucune excuse pour ne pas faire une pause dans la routine de la vie et pour ne pas assister à un programme de renouvellement adéquat : Exercices spirituels, retraite spécifique, cours particulier sur ce moment de la vie, etc. Le mieux serait une période sabbatique, qui ne consisterait pas seulement à suivre un cours au niveau intellectuel et à changer de communauté pour un temps, mais à se donner l'occasion d'un véritable *kairós* pour notre vocation.

La troisième étape est celle de l'âge de la retraite jusqu'au retrait en communauté. Elle peut varier en fonction de l'activité, de l'âge ou du déclin de nos aptitudes psychophysiques. Les betharramites sont missionnaires pour toute la vie, mais il est important de mesurer ses forces réelles et de se laisser accompagner durant cette période. Parfois, le religieux sera confirmé dans la mission qu'il peut réaliser. Entre 65 et 85 ans, on peut encore faire beaucoup de choses pour la communauté en mission. Ces religieux sont chargés de transmettre la mémoire et la sagesse de notre histoire. Ils doivent le faire avec gratitude, non avec amertume ou pessimisme, et encore moins avec dédain pour les échecs du passé. Il s'agit en quelque sorte de vivre le crépuscule de sa propre vie à travers l'exemple qu'on laisse aux autres. Si vous me permettez une note personnelle : je dois une grande partie de ma vocation au bon exemple de ces betharramites que j'ai connus dans les lieux où j'ai grandi.

Souvent, cette nouvelle étape est marquée par un temps où l'on se détache des

activités que l'on a réalisées pendant de nombreuses années. Cela est douloureux, mais c'est à la fois sage et fécond, de savoir laisser à d'autres la place que l'on a occupée, en adoptant une attitude sereine, avec un œil attentif et bienveillant. Il faut apprendre à accepter et intégrer la réalité de la fin de notre vie terrestre avec la joie et l'espérance chrétienne.

Le quatrième âge est aussi un temps de formation permanente. Ce sont les années du déclin biologique et cognitif, qui manifeste en communauté le déclin de la vie d'un homme de Dieu : le « *fiat* » final de la vie d'un adulte. Les signes de faiblesse, de vulnérabilité et de besoin d'assistance prédominent. C'est l'occasion que la Providence offre à la communauté de vivre concrètement la charité envers ceux qui dépendent en tout des autres. C'est le moment d'imiter Jésus qui sut que *l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, [...et] ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout*. Je profite de l'occasion pour remercier les laïcs et les religieux qui accordent une attention personnalisée à ceux de nos frères qui se trouvent dans cette « dernière étape », où chaque jour est comme un chant à la vie, même en portant la Croix comme le fit le Cyrénéen.

Je vous embrasse fraternellement dans le Cœur de Jésus et je souhaite à ceux qui reprennent leurs activités une bonne année et à ceux qui les poursuivent... une « bonne continuation » (comme disent les Italiens).

P. Gustavo Agín scj

Supérieur général

POUR RÉFLÉCHIR EN COMMUNAUTÉ :

1. Quelle a été ta dernière expérience de formation permanente : retraite, cours, année sabbatique, Exercices spirituels, etc. ? Que t'a-t-elle apporté de positif ?
2. Comment vis-tu l'étape dans laquelle tu te trouves aujourd'hui : que ce soit du point de vue humain ou du point de vue religieux et ministériel ?
3. Boire aux sources vivifiantes du charisme : de quelle eau nouvelle as-tu besoin en ce moment de ta vie en tant que religieux ou prêtre bétharramite ?

NOTE : Septembre, en Europe, en Afrique et en Terre Sainte, est le mois de la rentrée. À Rome, cela se traduit par la reprise de la publication de la NEF pour vous tous. Ailleurs, comme en Asie et en Amérique du Sud, nos communautés sont en pleine activité. Le service de la Maison générale implique une grande adaptabilité aux divers temps, langues, coutumes culturelles, traditions, fuseaux horaires, etc. Je remercie tous ceux qui accompagnent ce service chaque année, en particulier les collaborateurs laïques et religieux sous toutes les latitudes où les bétharramites sont présents.



Chers frères et sœurs,

au cœur du récit de la Passion, au moment le plus lumineux et en même temps le plus sombre de la vie de Jésus, l'Évangile de Jean nous livre deux mots qui renferment un immense mystère : « J'ai soif » (19,28), et aussitôt après : « Tout est accompli » (19,30). [...]

J'ai soif, dit Jésus, et c'est ainsi qu'il manifeste son humanité et la nôtre. Aucun de nous ne peut se suffire à soi-même. Personne ne peut se sauver seul. La vie "s'accomplit" non pas lorsque nous sommes forts, mais lorsque nous apprenons à recevoir. Et c'est précisément à ce moment-là, après avoir reçu des mains étrangères une éponge imbibée de vinaigre, que Jésus proclame : Tout est accompli. L'amour s'est fait nécessaire, et c'est précisément pour cela qu'il a accompli son œuvre.

C'est là le paradoxe chrétien : Dieu sauve non pas en agissant, mais en se laissant faire. Non pas en vainquant le mal par la force, mais en acceptant jusqu'au fond la faiblesse de l'amour. [...]

L'accomplissement de notre humanité dans le dessein de Dieu n'est pas un acte de puissance, mais un geste de confiance. Jésus ne sauve pas par un coup de théâtre, mais en demandant quelque chose qu'il ne peut se donner à lui-même. Et c'est là que s'ouvre une porte sur la véritable espérance : si même le Fils de Dieu a choisi de ne pas se suffire à lui-même, alors notre soif – d'amour, de sens, de justice – n'est pas un signe d'échec, mais de vérité. [...]

Jésus nous sauve en nous montrant que demander n'est pas indigne, mais libérateur. C'est le moyen de sortir de la dissimulation du péché, pour retourner dans l'espace de la communion. Dès le départ, le péché a engendré la honte. Mais le pardon, le vrai, naît lorsque nous pouvons regarder en face notre besoin et ne plus craindre d'être rejetés. [...]

Dans la fraternité, dans la vie simple, dans l'art de demander sans honte et de donner sans calcul, se cache une joie que le monde ne connaît pas. Une joie qui nous ramène à la vérité originelle de notre être : nous sommes des créatures faites pour donner et recevoir de l'amour. [...] »

Pour tout lire : ***Audience générale, place Saint-Pierre, mercredi 3 septembre 2025***

Deux rencontres pour boire aux sources du charisme

Kairós: le temps propice

Pendant les vacances d'hiver, les bétharramites de la Région P. Auguste Etchécopar se sont faits pèlerins de l'espérance, en marchant ensemble vers San Bernardino (Paraguay), pour vivre un kairós.

Du 15 au 17 juillet, nous avons vécu l'ELAB (Rencontre latino-américaine des bétharramites), avec la participation de religieux et de laïques des trois Vicariats. La rencontre a démarré avec la proposition de toucher notre propre humanité, afin de devenir plus sensibles à la réalité qui entoure nos communautés et nos œuvres.

Nous avons pu compter sur la présence de Sr. Nancy Fretes, religieuse de la Compagnie de l'Ordre de Marie-Notre-Dame, qui nous a encouragés à continuer à construire la synodalité entre nous et à poursuivre notre marche commune, religieux et laïques, en vivant du charisme et en partageant la mission. Elle nous a incités à vivre le discernement comme un mode de vie, qui consiste à écouter l'Esprit, et à être coresponsables au sein de la communauté ecclésiale. Pour cela, une

conversion constante est nécessaire, permettant la participation de toute la Région à la prise de décision conjointe. Ainsi, la mission de Bétharram devient un processus communautaire riche en expériences.

À l'occasion de l'année jubilaire, nous avons effectué un pèlerinage au Sanctuaire de la Vierge de Caacupé avec les laïques du Vicariat du Paraguay. Nous sommes partis et avons marché ensemble, les yeux fixés sur Jésus, notre espérance, qui nous incite à aller de l'avant, par amour plus que pour tout autre motif. Marie a été notre compagne de voyage, la Mère qui nous enseigne à avancer fermement, incarnés dans notre réalité, et à ne pas ménager nos efforts, pendant notre pèlerinage.

Ensuite, du 18 au 20 juillet, la rencontre des jeunes religieux a été animée par le F. Fernando Khun, religieux clarétain. La rencontre s'est déroulée dans un climat fraternel, qui nous a permis de rêver d'un Bétharram rajeunissant, revenant à ses sources charismatiques, comme un arbre planté « au bord du fleuve ».

P. Davi Lara scj

Supérieur régional



Sur ce chemin de pèlerinage et de partage, les jeunes de la Région ont manifesté leur désir d'être les protagonistes d'une nouvelle étape et de regarder vers l'avenir avec une espérance active et avec créativité. L'expérience synodale vécue a affermi la conviction que nous devons écouter la voix des nouvelles générations. Elle a également nourri la certitude que la vitalité du charisme dépend d'un dialogue fécond entre les Bétharramites expérimentés et les plus jeunes, car cet échange engendre vie et espérance.

Nous avons vécu un renouvellement de notre être betharramite, en revitalisant notre capacité de rêver, de projeter et d'espérer, les yeux fixés sur l'horizon et les pieds ancrés dans la réalité, pour ne pas perdre notre capacité de nous laisser toucher par la vie des gens autour de nous.

Cela nécessite de sortir de nous-mêmes, de la sécurité de nos frontières géographiques, et de comprendre que notre famille est présente dans quatorze communautés, qu'elle anime des œuvres diverses, qui exigent beaucoup de chacun.

Nous sommes prêts à continuer à promouvoir la formation continue et permanente dans la Région. Lors de la rencontre des jeunes religieux, il a été proposé d'élaborer, avec le F. Fernando Kuhn, un itinéraire de formation ouvert à tous les religieux de la Région.

Dans le travail commun entre religieux et laïques, qui se développe dans nos collèges, paroisses et communautés, nous vivons la synodalité. Nous marchons ensemble et partageons le charisme de Bétharram ; de cette façon, nous accomplissons notre mission.



La question que doit se poser chaque bétharramite est la suivante : comment puis-je construire la synodalité dans mon vicariat, dans ma communauté, dans ma mission ? Cette question doit nous ouvrir à de nouvelles possibilités, à la nouveauté. Pour cela, il faut se laisser surprendre par Dieu, par nos frères et par les pauvres.

Sur le plan humain, certaines limites ne nous échappent pas. Elles se manifestent par exemple dans le vieillissement de nos religieux, dans l'usure de certains jeunes, qui se sentent surchargés, ou bien dans les crises personnelles. Telle est notre réalité et c'est précisément dans cette réalité que le Seigneur nous invite à ne pas nous laisser paralyser par la peur et à renouveler l'espérance, pour continuer à marcher ensemble, en assumant notre fragilité.

L'expérience de la rencontre nous met au défi de maintenir vivante la flamme

de l'espérance et l'ouverture à la nouveauté de l'Esprit. Il nous rappelle aussi que la vraie transformation se fait dans le quotidien, dans l'écoute attentive et dans la disposition à se laisser former par la vie communautaire.

Nous retournons dans nos communautés en portant, dans nos cœurs, l'écho des réflexions et des témoignages partagés, ainsi que l'engagement renouvelé d'être bâtisseurs de ponts et semeurs d'espérance. Le chemin de la synodalité se poursuit et nous invite à embrasser avec courage le défi de marcher ensemble, convaincus que c'est dans l'unité et dans la diversité que se trouve la richesse de notre vocation bétharramite. Inspirés par l'exemple de Marie et les yeux fixés sur Jésus, puissions-nous chaque jour répondre avec générosité et joie à l'appel de Dieu et aux besoins de ceux qui nous entourent ! ■

Un jeune religieux à l'ELAB

P. Antonio Thiago Gordiano Sampaio scj

C'était la deuxième fois que je participais à l'ELAB, la première étant en 2019, après la profession de mes premiers vœux. Je suis revenu cette fois-ci en tant que religieux de vœux perpétuels et sur le point de terminer une première année de ministère sacerdotal.

En premier lieu, j'aimerais souligner la dimension première de la rencontre : comme il est bon de revoir des visages, d'entendre des voix qui ont animé notre parcours de formation et font partie de notre vie de religieux ! Cette rencontre donne le sentiment d'être chez soi, d'avoir un contact avec les différents visages que prend le charisme bétharramite en fonction du lieu où il se trouve, de voir la façon dont nous incarnons aujourd'hui le « *Me voici* » du cœur du Fils qui émerveilla et donna sa force à saint Michel Garicoïts. En soi, cette rencontre est un moment de renouveau intérieur et d'appel même à la vie religieuse.

Il convient aussi de souligner le pari fait

depuis un certain temps par notre Région de partager ces moments avec des laïques, hommes et femmes, qui collaborent directement avec nous dans notre travail pastoral/missionnaire. C'est un exercice pour nous d'accueillir d'autres voix, qui ont une autre façon d'être dans le monde que la consécration religieuse, et dont la parole même nous interpelle. Les entendre parler avec tant d'amour du charisme de Bétharram, de saint Michel, de la valeur de nos œuvres, fait vibrer notre sentiment d'appartenance, nous fortifie et nous offre l'occasion de renouveler notre consécration.

Cet exercice de partage avec les laïques



nous plonge directement dans le thème de la synodalité qui a guidé notre rencontre. Comment continuer à grandir de manière synodale dans notre Région et nos Vicariats ? Nous avons été accompagnés par Sœur Nancy Fretes odn. Par ses propos, elles nous a invitées à continuer à miser sur la rencontre (entre nous religieux et avec les laïques) et sur la vie communautaire – cœur de l'Évangile et premier choix de vie pour les religieux et les religieuses ; nous devons valoriser des moments comme ceux-ci pour partager avec nos frères les inquiétudes de notre cœur – nous faire connaître d'eux dans la transparence ; oser remettre en question certaines structures qui, même si elles ont été utiles en leur temps, peuvent être devenues caduques ; enfin, rester do-

ciles à l'écoute et aux inspirations de l'Esprit qui font de nous des chrétiens et nous conduisent vers l'unité et la communion dans l'Église du Christ, en exprimant dans nos missions le visage unique du charisme de Bétharram que ce même Esprit a donné à l'Église.

Ces journées ont été des journées de renouveau, d'affermissement, d'émerveillement devant ce qui se fait dans notre Région, malgré – et avec – nos fragilités. Elles ont nourri aussi le rêve d'un Bétharram toujours plus fidèle à son charisme : un groupe d'hommes bien formés, disponibles, attentifs et obéissants, qui répondent aux besoins de la Congrégation, de l'Église et aux appels du Royaume dans le monde d'aujourd'hui. ■

Se laisser transformer

L'ELAB 2025 est une expérience que je garde dans mon cœur. Ces jours à San Bernardino ont été un temps de rencontre, de prière et de communauté qui m'a remplie d'émotions, comme à chaque fois. Dès notre arrivée, nous avons été plongés dans une atmosphère différente, comme si chaque chose avait été préparée pour nous

ouvrir à quelque chose de plus grand.

Nous étions nombreux, entre laïques, religieux et prêtres de la Région Père Auguste Etchécopar, à être réunis par un même désir : partager la vie et la mission.

Le premier jour, le P. Sebastián et Sabrina nous ont proposé de faire une pause pour réfléchir ensemble à l'action pasto-

Gabriela Vásquez
(Argentine)



rale et sociale bétharramite. Lors de cette session de participation active, chaque communauté a pu faire entendre sa voix. Cette écoute, sur la façon dont les autres vivent la mission dans des réalités si différentes les unes des autres, m'a interpellée. L'invitation à considérer les plus fragiles dans notre propre histoire n'est pas seulement un mot d'ordre, mais un appel à laisser ces vies nous transformer. J'ai découvert que la mission s'accomplit en réseau, grâce à la proximité, l'écoute et la collaboration.

Le travail avec Sœur Nancy Fretes odn, nous a conduits, par le biais d'une méthode favorisant la proximité et la participation, à un véritable va-et-vient entre l'illumination et la révision personnelle. Elle nous a invités à nous arrêter, pour un moment de relecture, sur l'expérience de ce que nous sommes et faisons, pour per-

mettre à cet éclairage de transformer nos actions. Elle nous a accompagnés dans trois domaines qui ont touché le cœur : le discernement et la synodalité, la vocation et la mission dans la vie chrétienne, et la responsabilité et la transparence dans l'Église. Ses paroles, ainsi que les dynamiques proposées, nous ont aidés à

aller plus en profondeur. Nous avons découvert que la conversion personnelle et communautaire est un chemin qui ne finit jamais, et que l'Église se construit lorsque tous nous reconnaissons que nous en faisons tous partie, que nous partageons la mission et que nous assumons ensemble la coresponsabilité de marcher en frères.

Le partage est un autre moment qui m'a marquée. Partager ce que chaque communauté réalise, ses défis, ses quêtes et ses réussites, m'a remplie d'admiration et d'espoir. Chaque témoignage exprimait la vie concrète des personnes, leur histoire, leur dévouement. J'ai senti qu'on ne peut grandir dans la mission sans se laisser toucher par le parcours des autres.

La prière a traversé l'ensemble de la rencontre. Chaque jour, un vicariat organisait la liturgie avec des signes, des gestes et



des chants qui nous unissaient profondément. Si je dois choisir un moment qui m'a émue plus que tout, c'est le pèlerinage à la Basilique Notre-Dame des Miracles de Caacupé. Partis du séminaire *San José*, nous avons marché ensemble au milieu des chants et des prières. Franchir ensemble la Porte Sainte a été un signe fort de communion et de foi. La messe célébrée par les prêtres betharramites, avec le Supérieur général, Gustavo Agín, a été intense et profondément émouvante. À cet instant, j'ai senti que l'Église dont nous rêvons est possible : une Église qui marche, qui sort à la rencontre, qui se laisse toucher par l'espérance.

La rencontre a baigné dans une atmosphère de fraternité et de joie, avec ses moments de retrouvailles, ses conversations, ses rires, ses temps de silence et de prière partagée. La soirée autour d'un feu de camp l'a exprimé mieux que tout : musique, danses, chants, blagues, histoires et embrassades. Une façon de rappeler que la foi se célèbre aussi, que faire partie d'une communauté, c'est se soutenir les uns les autres et se laisser soutenir.

La présence du P. Gustavo était un cadeau. Il a partagé ces journées comme l'un des nôtres avec simplicité et proximité. Ses mots de conclusion nous ont encouragés à continuer à déployer l'amour dans les limites de notre réalité, nous rappelant que chaque geste, aussi humble soit-il, a de la valeur lorsqu'il est soutenu par l'amour de Dieu et des frères.

Je suis repartie de l'ELAB le cœur reconnaissant et rempli d'espoir. Ces jours de grâce m'ont renouvelée de l'intérieur. Elles m'ont rappelé que la mission n'est pas quelque chose que l'on accomplit seul mais qui se construit ensemble. Je repars avec la certitude que marcher ensemble en frères et sœurs est la manière la plus authentique de vivre la foi, et que tout ce que nous avons partagé à San Bernardino ne finit pas là : cela recommence chaque jour, dans chaque communauté, dans chaque rencontre et à chacun de nos pas. ■

Une première fois à l'ELAB

Aníbal Josué Romeo Alvez,
(Uruguay)

Je m'appelle Aníbal. J'ai 34 ans, je suis laïc célibataire, membre de la communauté bétharramite de San Gregorio de Polanco – Tacuarembó, une localité du centre de l'Uruguay de 4 000 habitants. Je travaille comme employé administratif dans un tribunal de paix à La Paloma – Durazno, à 40 km de mon domicile. À la paroisse, je suis trésorier, ministre extraordinaire de l'Eucharistie, membre du mouvement MCC (*Movimiento de cursillos de cristiandad*) ; je suis à la disposition du Père Ángel, du Frère Cristian et de la communauté pour tout ce dont ils auraient besoin. Le Frère Cristian m'a invité à participer à l'ELAB 2025. J'ai tout de suite dit oui, sans avoir consulté ma direction au préalable, mais grâce à Dieu, ma demande de congé a été acceptée et j'ai pu y participer.

Cette expérience m'a permis de partager avec les religieux et les frères et sœurs de quatre pays. Je me suis senti à l'aise, et bien que je ne sache pas véritablement le portugais, j'ai réussi à m'intégrer sans difficulté et même à me faire des amis ! Je pense que la langue passe au second plan quand on est ouvert à la rencontre fraternelle, dans ce cas interculturelle, en laissant l'Esprit Saint faire le reste. Je me

suis senti à tout moment accompagné et intégré. J'ai pu échanger avec tous les participants, partager des *matés*, des conversations, des anecdotes, des danses, des rires, mais aussi les difficultés que nous rencontrons quotidiennement dans la mission. Ces sessions de formation de l'ELAB ont servi justement à approfondir notre chemin d'évangélisation, en nous fournissant des connaissances et des outils concrets à appliquer progressivement dans nos diverses pas-



torales. J'adresse toute ma reconnaissance à la famille de Bétharram pour cette opportunité de croissance humaine et spirituelle. Merci d'avoir été attentifs à chacun des gestes et des détails, qui m'ont permis de profiter pleinement de cet ELAB et, pendant le temps libre, des beautés du Paraguay et de sa popu-

lation chaleureuse. Merci d'avoir fait en sorte que nous nous sentions chez nous, merci pour la générosité, l'humilité, la simplicité, l'empathie et le service auprès de chaque participant. Salutations à vous tous, et que le Dieu de bonté et la Vierge de Bétharram continuent de vous bénir abondamment ! ME VOICI !!! ■

Semer la foi et l'espérance chez les jeunes

F. Victor Torales scj

Les récentes rencontres de réflexion à l'ELAB ont été un moment privilégié pour écouter, discerner et se laisser toucher par les motions de l'Esprit dans le contexte concret de notre famille religieuse. Actualiser le charisme bétharramite auprès des jeunes signifie vivre et transmettre la Parole de Dieu, renforcer la vie en communauté et s'engager dans la mission, toujours attentifs à leurs questions, leur énergie et leur sensibilité.

Il ne s'agit pas de répéter des pratiques traditionnelles, mais d'offrir une spiritualité authentique et proche de l'autre, capable de montrer que la vie consacrée est un chemin de liberté, de joie, de service et d'engagement social, où chaque personne peut trouver un sens et s'épanouir.

La manière synodale de procéder renforce cette vision en promouvant la par-

ticipation coresponsable des religieux et des laïques, en rappelant que tous les membres du peuple de Dieu ont voix au chapitre. La transparence, la présentation des comptes et la cohérence entre la parole et l'action sont fondamentales pour maintenir la crédibilité de la vie consacrée et dépasser les structures du cléricalisme.

La formation partagée et la lecture attentive du document final du Synode nous invitent à vivre une vie communautaire et ministérielle éthique, fondée sur la participation et ouverte aux défis de la réalité contemporaine. Sur le plan personnel, chaque religieux comme chaque jeune peut faire l'expérience du charisme par la transformation :

- en intégrant la prière, la réflexion et l'action dans sa routine quotidienne ;
- en manifestant joie et passion à la suite



du Christ, en reflétant enthousiasme et engagement ;

- en restant disponible pour servir et accompagner les autres, particulièrement les plus nécessiteux ;
- en cultivant l'authenticité, la cohérence et le sens de la mission, en devenant un exemple vivant du charisme.

Le charisme se fait proche des jeunes et représente une source de motivation lorsqu'il est relié à leur vie concrète. On peut pour cela ...:

- les écouter et tenter de répondre à leurs doutes et à leurs attentes, sans imposer de modèles rigides ;
- les associer à des expériences de service, de mission et d'évangélisation concrètes, qui ont un impact réel ;

- leur confier des responsabilités significatives au sein de la communauté et de la mission, pour favoriser l'engagement au premier plan et la co-responsabilité ;
- créer des espaces de rencontre, d'amitié et de confiance, où ils puissent grandir dans la foi et dans l'épanouissement personnel.

En réfléchissant à tout cela, on comprend que notre charisme n'appartient pas qu'au passé ni n'est réservé uniquement aux personnes consacrées. Au contraire, il est profondément actuel et nécessaire aujourd'hui. À une époque où tant de laïques et de jeunes s'interrogent sur la façon d'exprimer leur foi, désirent partager ce que l'Esprit suscite dans leurs vies et aspirent à des espaces où ils puissent



vivre leur expérience de Dieu de manière authentique et communautaire, le charisme bétharramite se révèle une réponse féconde.

Reproduire les mêmes sentiments du Christ – le « *Me voici, envoie-moi* » – n'est pas seulement une devise spirituelle, c'est aussi un style de vie qui se connecte à la sensibilité des jeunes : la recherche de sens, l'ouverture à la mission, l'engagement solidaire, l'expérience de communauté et la joie de servir. C'est pourquoi, manifester le charisme aujourd'hui signifie offrir des chemins concrets pour que tant les religieux que les laïques et les jeunes puissent incarner cette disponibilité, en trouvant dans la Parole, dans la communauté et la mission, un espace où leur foi prenne vie, se fortifie et se projette vers les autres.

Parallèlement, la formation permanente assure la fidélité au projet personnel, à l'Esprit, au charisme et à la mission. C'est un processus continu, personnel et communautaire, organisé par la Congrégation, qui se concrétise par des plans systématiques, des expériences significatives et une ouverture constante aux signes des temps. Cette formation permet que le charisme bétharramite non seulement se conserve, mais aussi se renouvelle et se projette comme un signe prophétique, porteur d'espérance du Dieu de la Vie, capable d'attirer de nouvelles générations vers une vie consacrée significative, transformatrice et profondément humaine.

En définitive, ces rencontres à l'ELAB ont permis de redécouvrir que rêver, en tant que personne consacrée aujourd'hui,

c'est vivre l'Évangile avec un regard jeune, un cœur passionné et des mains disponibles. C'est se laisser interpeller par les jeunes et marcher avec eux, en montrant à travers la vie même que le Royaume de Dieu reste une Bonne Nouvelle actuelle

et possible. La vie religieuse a un avenir si elle se laisse renouveler par l'Esprit, si elle revient à ses racines évangéliques et si elle s'incarne avec humilité et espérance au milieu des quêtes sincères des jeunes d'aujourd'hui. ■

ELAB : la possibilité de rêver

L'expérience de l'ELAB est née de l'initiative du regretté P. José Mirande (alors coordinateur des Provinces bétharmites d'Amérique latine). À l'époque, il avait sollicité la collaboration de l'équipe de formation dont je faisais partie. Je me souviens encore de l'enthousiasme suscité par la perspective de nous rencontrer, de nous connaître les uns les autres et de projeter ensemble le chemin à suivre.

Cela ne s'appelait pas encore « ELAB ». L'acronyme est apparu lorsqu'il a été question de renouveler périodiquement l'expérience. Ce qui n'était au départ qu'une rencontre fraternelle est devenu l'occasion de réfléchir à des projets communs.

En 1985, la célébration des 50 ans de Bétharram au Brésil (fondation providentiellement suggérée par le désir de « célébrer de manière significative » les cent ans – à l'époque – de la fondation

P. Angelo Recalcati scj

de la Congrégation) avait par exemple amené à « réfléchir à la possibilité de donner vie à une nouvelle réalité avec la création d'un nouveau foyer de Bétharram en Bolivie ». On réfléchissait à une façon de vivre cet anniversaire autrement que par des manifestations, des célébrations et des discours, au terme desquels tout resterait comme avant. Nous avions l'espoir de donner vie à une nouvelle créature, fruit d'un « me voici » créatif (peut-être utopique). Le rêve ne s'est pas concrétisé mais... il est resté dans mon cœur. Les raisons pour considérer ce projet comme irréalisable étaient les suivantes : le nombre réduit de religieux dans la Région et le besoin en personnel pour pourvoir les œuvres, etc. Ouvrir sur d'autres fronts allait, disait-on, nous appauvrir. Sommes-nous parvenus à ne pas nous appauvrir ?

Paul d'Ors, en parlant de Charles de



Foucauld, disait que ce saint était allé au Maroc en rêvant de convertir les Touaregs, mais que Dieu lui avait donné la grâce... de n'en convertir aucun... ! Pourtant sa vie continue d'être une inspiration pour beaucoup, même aujourd'hui.

Nos rêves ne coïncident pas toujours avec ceux de Dieu.

J'ai repensé à ce projet en réalisant que la grâce de Dieu ne coïncide pas toujours avec nos rêves. Cette année, à San Bernardino (Paraguay), j'ai cru que ce rêve d'un projet régional pourrait se réaliser, lorsque certaines initia-

tives particulières et de nouvelles perspectives ont été avancées. Y aurait-il la possibilité d'une vie et d'une impulsion nouvelles pour Bétharram dans la Région P. Auguste Etchécopar ?

Ensuite, la contribution, très profonde et motivante, de Sr. Nancy a lancé plusieurs défis dans une perspective synodale.

La rencontre entre laïques et religieux, aux sensibilités et styles différents, a été propice. Le pèlerinage à Caacupé a couronné cette belle rencontre de célébration.

La présence des laïques était importante, y compris de celles et ceux qui venaient d'endroits où nos communautés religieuses ne sont plus présentes.

Les moments de partage en petits groupes ont reflété avec réalisme ce qui est vécu – difficultés, réalisations et échecs –, sans pour autant éteindre l'optimisme. Ils ont mis en évidence les défis qui nous attendent et auxquels nous sommes appelés à répondre.

La synodalité, a-t-il été souligné, n'est pas une mode, mais un mouvement de l'Esprit dont le souffle, si nous sommes capables de le seconder, peut donner naissance à un nouveau Bétharram. Si les réflexions en petits groupes ne se

sont pas reflétées dans toute leur richesse lors du partage général, on a pu respirer en revanche dans celui-ci l'esprit rénovateur qu'elles ont suscité et la conviction que les fruits viendront avec le temps.

Puissions-nous être toujours fidèles à l'inspiration fondatrice de notre Congrégation, en restant ouverts, dans une communication sincère et une re-

cherche de communion en partageant non seulement des idées, mais aussi et surtout, les projets personnels pour construire ensemble une réalité dans laquelle le Me voici soit l'expression réelle de cœurs bétharramites « prêts à courir, [...], partout où ils seraient appelés, même et surtout dans les ministères les plus difficiles et dont les autres ne voudraient pas » (DS § 6) ! ■



*Pèlerinage des participants à l'ELAB et d'autres laïques du Vicariat du Paraguay
au Sanctuaire de la Vierge de Caacupé*

Rencontre des jeunes religieux : une synthèse

P. Juan Pablo García Martínez scj

Dans son message lors du XXVIII^e Chapitre général (Chiang Mai, 2023), le T.R.P. Gustavo Agín, Supérieur général, a souligné la nécessité de planifier l'accompagnement des religieux ayant jusqu'à 10 ans de profession perpétuelle. En réponse à cette demande, une Rencontre des Jeunes Religieux s'est déroulée du 18 au 21 juillet à San Bernardino (Paraguay).

La rencontre a été animée par le Frère Fernando Kuhn, théologien et religieux clarétain, autour de la question suivante : Comment penser une vie religieuse jeune dans le Bétharram d'aujourd'hui ? Les moments d'exposés alternaient avec des temps de dialogue en petits groupes, afin de partager expériences, aspirations et difficultés.

La Congrégation comme un arbre

Le F. Fernando a proposé de penser la vie consacrée à Bétharram comme un arbre. En effet, la Congrégation n'est plus ce petit grain de moutarde semé par saint Michel, mais un arbre au feuillage abondant et formé... :

- **de racines**, que constituent le charisme et le patrimoine spirituel ; plus les racines sont profondes, plus l'arbre est résistant ;
- **d'un tronc**, dont la robustesse confère

de la résistance à l'arbre ; des blessures peuvent sillonner le tronc, mais si les racines sont solides, l'arbre a des chances de renaître ;

- **de branches, de feuilles et de fruits**, qui permettent de résister aux assauts et aux tempêtes avec une certaine souplesse ; la plupart des congrégations ont des blessures, dans leurs branches, leurs feuilles et leurs fruits ; certaines feuilles sont caduques et renaissent au printemps, d'autres tombent et ne resurgiront pas.

Quelques défis pour la vie communautaire

Le religieux est appelé à suivre le Christ en communauté (RdV § 7), pour témoigner du Christ à travers la vie fraternelle. En même temps, la communauté est le lieu où confluent diverses tensions : blocages personnels, différences intergénérationnelles, diversité culturelle et difficultés de communication, entre autres.

Sur ce dernier point, le F. Fernando a distingué quatre niveaux de communication : du silence agressif (niveau 0), en passant par la simple courtoisie (niveau 1), les commentaires superficiels, qui participent d'une bonne ambiance,

mais ne suffisent pas (niveau 2), le débat d'idées (niveau 3), jusqu'à la communion totale (4), lorsque l'échange est respectueux et fécond.

Parmi les grands défis, le F. Fernando a également souligné les addictions (spécialement à l'alcool) et les problèmes de santé mentale.

Quatre dons et contre-dons

Dans la vie religieuse, il est possible de discerner quatre dons et leurs contre-dons respectifs :

1. **Les prophètes** : ce sont des frères dotés d'une grande lucidité ; ils sont en avance sur leur temps et, pour cette raison même, sont souvent incompris. **Contre-don** : ce sont ceux qui, ayant la lucidité du prophète, deviennent des pessimistes hypercritiques ou des annonceurs de calamités, du fait de ne pas avoir su travailler ce don de la prophétie.
2. **Les leaders** : ce sont les animateurs de la communauté. Ils doivent être attentifs aux prophètes, mais aussi prendre soin de ceux qui sont à la traîne. Ils sont souvent critiqués par les deux extrêmes. **Contre-don** : c'est celui qui a (ou croit avoir) le don du leadership, mais qui, n'ayant pas été choisi, devient un leader négatif, qui fait obstacle et divise.
3. **Les médecins** : ces frères attentifs



détectent ceux qui ont des blessures et prennent soin d'eux. Il peut arriver que la personne ayant le don du médecin accorde tellement la priorité aux personnes qui ont chuté qu'elle ne soit pas apte à diriger. **Contre-don** : ce sont ceux qui, ayant le don de découvrir les fragilités des autres, « mettent le doigt là où ça fait mal », rouvrent les blessures et mortifient.

4. **Les poètes** : ce sont ces religieux qui rendent les frères heureux, en favorisant une bonne ambiance (en organisant par exemple des célébrations, des promenades, etc.). **Contre-don** : ceux qui évitent le travail et les

contrariétés, car l'esprit festif devient pour eux une valeur absolue.

Moments de la vie communautaire

Le F. Fernando a également distingué trois temps de l'expérience communautaire :

1. **L'entrée en communauté** : c'est souvent un moment d'enthousiasme ; des règles rythment la vie communautaire et des éléments communs (études, un peu de pastorale, rapport de symétrie entre les personnes en formation) ; les besoins matériels y sont couverts. Mis à part quelques moments critiques, la satisfaction tend à avoir le dessus, ce qui s'exprime dans la phrase de Pierre : « *Dressons donc trois tentes* » (Mc 9, 5). Selon les termes de Paul Ricoeur, ce moment peut être qualifié de « première naïveté ».
2. **Communautés apostoliques** : Dans un premier temps, l'enthousiasme est là, mais des décalages ne tardent pas à apparaître, car les rapports deviennent plus asymétriques : les différences d'âge et de rôles se font sentir, les activités se multiplient. On peut identifier quatre symptômes de décalage : 1) détachement progressif des activités communes (prière, repas, sport) ; 2) tendance à l'individualisme pastoral ; 3) autonomie excessive dans l'utilisation de l'argent et

du temps ; 4) sentiment de solitude qui entraîne la recherche de substituts dans les relations ou de gratifications en-dehors de la communauté. Cette étape peut être critique. C'est pourquoi la question de Jésus à sa communauté a une résonance particulière : « *Voulez-vous partir, vous aussi ?* » (Jn 6, 67). Selon Paul Ricoeur, c'est la « deuxième naïveté », car il faut retrouver une certaine innocence et faire à nouveau confiance.

3. **La fête et le pardon** : après la pêche miraculeuse et le repas pris ensemble (fête), Jésus pose à Pierre trois questions, puis il lui offre la réconciliation et l'appelle à nouveau (pardon). L'amour est l'axe pour retrouver la naïveté des débuts.

Crise de l'insignifiance

La complexité de l'époque actuelle peut nous mettre en crise, en nous donnant l'impression d'être insignifiants et superflus. Autrefois, un religieux, du simple fait de l'être, avait du poids dans une école. Aujourd'hui, cela ne suffit plus. Les protocoles, qui ont pour objet de préserver l'intégrité des personnes, peuvent aussi rendre difficile la présence religieuse dans les œuvres. Socialement, nous devenons invisibles, et beaucoup de personnes n'ont que faire de ce que nous sommes. Même les symboles catholiques les plus élémentaires sont incon-

nus d'une bonne partie de la société. Face à cette indifférence, certains religieux et mouvements réagissent en se rattachant à l'habit, à la soutane ou au latin, dans une tentative de renforcer leur identité et de récupérer le prestige perdu.

Pédagogie de l'Incarnation dans « l'être »

Lorsque nous contemplons le mystère de l'Incarnation, nous avons tendance à nous concentrer sur le ministère public de Jésus. Nous ne devons cependant pas omettre sa vie anonyme et sa présence dans le sein de Marie. Nous sommes habitués à imiter Jésus dans l'activité. Aussi, nous arrive-t-il fréquemment de tomber dans l'activisme. Il faut parfois interrompre la marche, comme fit Jésus, lorsqu'il partit guérir la fille de Jaïre, mais s'arrêta car quelqu'un avait touché son manteau. Nous devons ap-

prendre à « être » tout simplement, car les gens ont besoin d'hommes de Dieu : que ce soit pour converser, pour recevoir un accompagnement dans la vie et au seuil de la mort, ou pour simplement sentir la présence de quelqu'un qui écoute et accompagne.

C'est dans ce cadre qu'a eu lieu la Rencontre des Jeunes Religieux, accueillie très positivement par les participants. Ceux-ci ont apprécié la parole lucide et bienveillante du F. Fernando Kuhn, ainsi que la possibilité de dialoguer ouvertement sur leurs propres expériences. Ils ont également manifesté le désir de donner une suite à cet itinéraire de formation, qui fortifie notre « *Me voici* », renforce la vocation et nous aide à grandir en humanité, pour être des signes d'espérance au milieu du monde. ■





RÉGION VPAE

● **Le dimanche 10 août, le diacre Óscar Alberto Mendoza Jiménez scj a été ordonné prêtre dans la paroisse de San José Esposo, de la ville de San José de los Arroyos, dans le diocèse de Coronel Oviedo.**

La célébration a été présidée par M^{gr} Claudio Silvero scj, Évêque auxiliaire émérite d'Encarnación, et concélébrée par : M^{gr} Ignacio Gogorza scj, évêque émérite d'Encarnación, par le P. Davi Lara scj, Supérieur régional, par le P. Alberto Zaracho SCJ, Vicaire régional au Paraguay, ainsi que par le curé de la paroisse et par plus d'une douzaine de prêtres bétharramites, parmi lesquels quelques anciens

formateurs du Père Óscar.

La veille, une mission a eu lieu dans les rues de la ville, à laquelle ont participé environ 150 missionnaires de diverses œuvres de la Congrégation dans le pays.

Après la cérémonie, les personnes présentes ont partagé un déjeuner fraternel pour rendre hommage et fêter le nouveau prêtre.

Que Dieu bénisse son ministère, et que la Vierge de Bétharram et notre Père saint Michel Garicoïts l'accompagnent et le guident toujours dans sa mission. ■



RÉGION SMJC

● **Le samedi 9 août, le Vicariat de Thaïlande-Vietnam a vécu une journée de grande joie.**

Deux jeunes betharramites, le Frère Anselm Prapas Chiwakitmankong scj et le Frère Peter Do Van Hung scj, ont été ordonnés diacres lors d'une célébration eucharistique solennelle présidée par Son Excellence M^{gr} Francis Xavier Vira Arpondratana, archevêque de l'archidiocèse de Bangkok.

La cérémonie a eu lieu dans la chapelle du Grand Séminaire « Mère du Rédempteur » de Bangkok, en présence de confrères, de la famille et

d'amis.

Au cours de la même célébration, le Frère Paul Athit Jamo scj a été institué lecteur.

À tous, nous adressons nos vœux les plus sincères pour un ministère fructueux et fidèle, au service de l'Évangile et de l'Église ! ■

Lors de la réunion des 28 et 29 août, **le Supérieur général a donné son approbation**, avec l'avis de son Conseil, aux décisions suivantes :

Région St Michel Garicoïts

- **Restitution de la paroisse** d'Isola et Roffia au Diocèse de San Miniato (Vicariat d'Italie) ;

Région S^{te} Marie de Jésus Crucifié (Vicariat de Thaïlande-Vietnam)

- Nomination du **P. Biju Antony Panthalukkaran** comme **Supérieur de la communauté d'Olton**, exceptionnellement pour un troisième mandat, à partir du 28 août (RdV 206 a et 277) ;
- Nomination du **P. Chokdee John Damronganurak** comme **Supérieur de la Communauté de**

Huay Bong-Muangnam-Fang, exceptionnellement pour un troisième mandat, à partir du 28 août (RdV 206 a et 277) ;

- Nomination du **P. Suthon Bernard Khiriwathansakun** comme **Supérieur de la Communauté de Ban Pong-Phayao**, exceptionnellement pour un troisième mandat, à partir du 28 août (RdV 206 a et 277) ;
- Nomination du **P. Tidkham Jailertrit** comme **Supérieur de la communauté de Maepon** pour un second mandat, à partir du 28 août (RdV 206 a) ;
- Nomination du **P. Mongkhon Charoentham** comme **Supérieur de la communauté de Chomtong-Khun Pae** pour un second mandat, à partir du 28 août (RdV 206 a).

Le 16 juillet, le **Dicastère pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique** a concédé au **P. Gianluca Limonta** (Vicariat d'Italie, Région Saint Michel Garicoïts)

l'indult de sortie de la Congrégation en vue de son incardination dans le Diocèse de Parme.

Septième voyage à Rome

Mai 1891

De retour de Terre Sainte, après avoir débarqué à Marseille le 30 avril 1891, le P. Etchécopar ne prit pas la direction de Bétharram, mais monta dans le train pour Rome en compagnie du P. Miro. Il transportait dans ses bagages un chargement important qu'il devait remettre à la Congrégation des Rites¹.

Revenons un instant en arrière et disons quelques mots sur la Cause du P. Garicoïts². Toute cause de béatification commence par un procès diocésain, dit *ordinaire*, qui est suivi d'un autre procès à Rome, dit *apostolique*. Le procès ordinaire est un procès « informatif », où sont recueillis les premiers témoignages sur la vie, les vertus et la renommée de sainteté du Serviteur de Dieu et se déroule dans son diocèse d'origine. Dans notre cas, le diocèse de Bayonne. Le procès ordinaire pour la cause du P. Garicoïts s'ouvrit officiellement le 3 août 1886, dans la

chapelle de l'évêché de Bayonne.

Le Postulateur de la Cause était un dominicain, le P. Ligiez, en résidence à Rome, qui nomma à son tour un vice-postulateur en poste à Bayonne, le bétharramite P. Miro. Cent quarante-neuf témoins furent entendus, dont certains se trouvaient à Paris. Le 16 septembre 1890, le procès prit fin et le P. Miro fut désigné pour apporter les actes authentifiés des dépositions à la Congrégation des Rites à Rome³. Le P. Etchécopar voulut cependant que « *ces pièces si glorieuses* » soient tout d'abord déposées à la grotte de la Nativité à Bethléem et sur le tombeau de Jésus à Jérusalem. Une « petite » déviation, que le P. Etchécopar jugeait nécessaire comme pour « sanctifier » ces écrits et en guise d'invocation pour obtenir de Dieu la grâce d'une issue prompte et positive de la Cause. Ainsi, nos deux pèlerins, le P. Etchécopar et le P. Miro, de retour du Moyen-Orient

1) Voir la NEF de juillet 2025. Dans cet article, une erreur est à corriger : les actes apportés en Terre Sainte, puis à Rome, concernaient non pas les écrits de saint Michel, mais les dépositions du procès ordinaire.

2) Une histoire intéressante et détaillée de cette Cause a été publiée dans plusieurs articles sur L'Echo de Bétharram dans les années 1926-1927.

3) C'était à l'époque la Congrégation romaine qui s'occupait des Causes des Saints.

avec la précieuse valise des actes du procès ordinaire, se dirigèrent vers Rome en train, arrivant à destination le 4 mai, et furent logés à Saint-Louis-des-Français. La ville traversait un moment difficile. Quelques jours plus tôt, le 23 avril, une poudrière militaire, où des milliers d'obus de gros calibre étaient entreposés, avait explosé, détruisant la ville à plusieurs endroits. *« La poudrière qui a sauté a ébranlé la ville entière et occasionné partout des dégâts de milliers et de centaines de milliers de francs, surtout au Vatican, à Saint-Pierre, et à Saint-Paul-hors-les-murs. On ne sait à quoi attribuer ce désastre... Mais Dieu est là ; qu'il faut redoubler de prières durant ce mois de Marie principalement ! »*⁴

Le 6 mai, le P. Etchécopar écrivait à son assistant, le P. Bourdenne, que les actes du procès ordinaire avaient été déposés au Vatican. *« Remercions Dieu et sa très sainte Mère... Adressez tous à la très sainte Vierge les plus vives actions de grâces. »*

Ce voyage était aussi l'occasion, pour le Supérieur général, de donner un élan décisif au lancement du procès

apostolique. Comme en toute chose, y compris pour la cause de saint Michel, il était fondamental de choisir les bonnes personnes pour arriver au but. Le P. Etchécopar eut l'occasion de consulter plusieurs personnes, eut plusieurs rencontres, avec les cardinaux Zigliara, Parocchi, Masella, Mermillod... Le cardinal Zigliara accepta de devenir le *« Ponente »*⁵, c'est-à-dire le rapporteur de la cause du Fondateur. Sur le conseil du P. Ligiez, le prêtre Angelo Mariani fut choisi comme avocat pour faire avancer la cause. Le P. Etchécopar offrit à chacun un exemplaire de la biographie du P. Garicoïts.

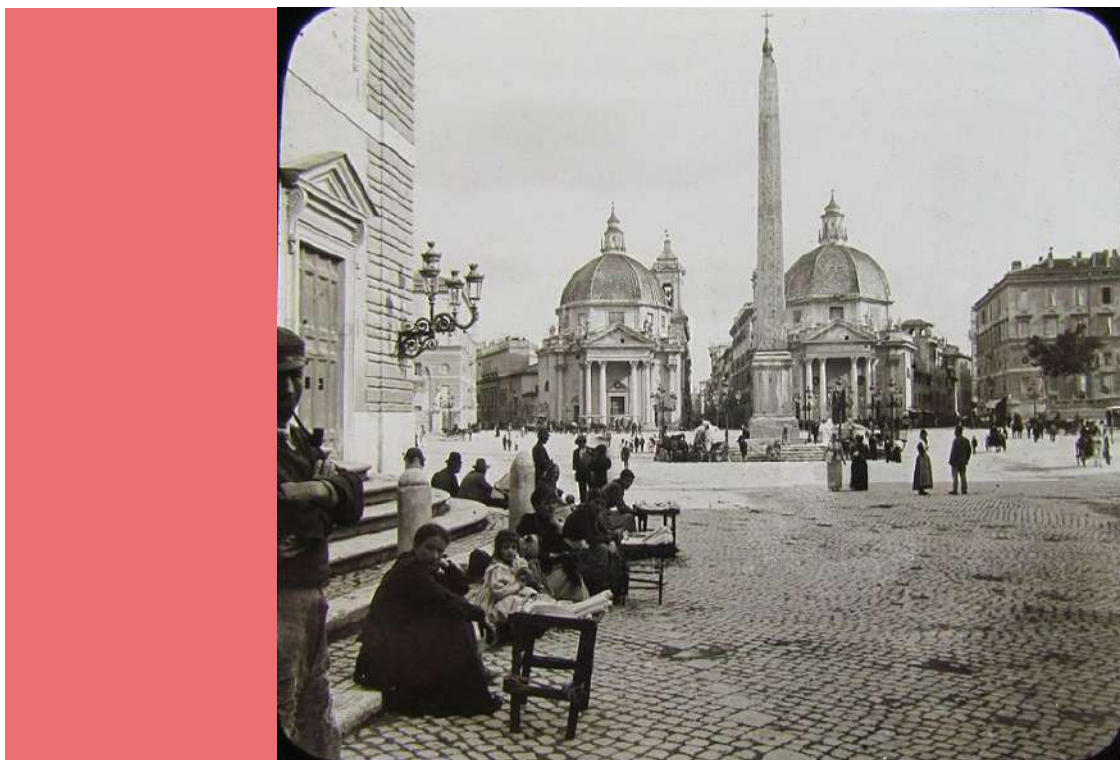
Le 10 mai, il fut reçu en audience par le pape Léon XIII. Une lettre circulaire détaillée décrit entièrement l'entretien avec le Saint-Père. *« Très Saint Père, je suis venu à Rome pour déposer aux pieds de Votre Sainteté le Procès de Fama Sanctitatis de notre Fondateur ; je vous prie de daigner accepter un exemplaire de sa vie. »*⁶

Les jours suivants, le P. Etchécopar se rendit au moins deux autres fois à la Congrégation des Rites pour rencontrer le Préfet, le Card. Gaetano Masella,

4) Lettre du 9 mai 1891 à la Prieure du Carmel de Bethléem.

5) Le rôle du « rapporteur » était de présenter à la Congrégation des Rites un rapport sur la cause, en s'en faisant le porte-parole et le principal défenseur.

6) La seule biographie qui existait alors était Vie et Lettres du R. P. Michel Garicoïts, de Basilide Bourdenne scj, Impr. Vignancour, Pau, 1878.



ainsi que d'autres personnages officiels de cette même Congrégation, notamment pour attester l'authenticité et l'intégrité des sceaux apposés sur les actes du procès ordinaire. *« Le Saint-Père a déjà accordé la dispense des dix ans pendant lesquels le procès de notre Fondateur aurait dû rester fermé depuis sa remise à la Congrégation des Rites ; dès lors, rien ne paraît devoir s'opposer à son ouverture et au commencement des travaux d'examen, dans un très bref délai. »*⁷

Enfin, le 18 mai, les Pères Etchécopar et Miro repartirent pour la France et arrivèrent à Bétharram dans l'après-midi du 21 mai. Pour le P. Etchécopar, c'était un retour à la maison après une absence de presque six mois. Mais l'infatigable voyageur n'était pas encore prêt à s'arrêter. D'ici quelques mois, l'attendait un nouveau voyage, cette fois au-delà de l'océan....

Roberto Cornara

7) Lettre au P. Bourdenne, 13 mai 1891. L'optimisme du P. Etchécopar dut cependant composer avec les longs délais de Rome et avec aussi une certaine bureaucratie. En effet, le procès apostolique devait être précédé de la collecte et l'analyse de tous les écrits de saint Michel, travail qui dura plusieurs années. Ce n'est qu'après la mort du P. Etchécopar qu'arriva de Rome le décret qui établissait l'orthodoxie des écrits du P. Garicoïts, et que l'on put donc procéder à l'introduction de la cause et au commencement du procès apostolique.

“ Jésus, le Verbe fait chair, [...] est all   à la rencontre des femmes et des hommes, sans distinction ; il a donné sa vie sur la croix pour tous, manifestant qu’ à il n’y a pas de plus grand amour que de livrer sa vie pour ses amis à (Jn 15,13).

Règle de Vie n   29
(Photo: P. Sebastián García scj)

”



Societas Sacratissimi
C o r d i s J e s u

B  tharran